

D'un océan à l'autre

Marie Labrecque

Volume 7, numéro 1, automne 2010

La littérature canadienne-anglaise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62202ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, M. (2010). D'un océan à l'autre. *Entre les lignes*, 7(1), 20–21.

D'un océan à l'autre

Deux auteures canadiennes à succès étaient de passage à Montréal ces derniers mois pour promouvoir leur nouveau roman, traduit en français. L'une habite l'est du pays, l'autre est issue de l'Ouest. Mais chacune, à sa façon, a écrit une œuvre inspirée par son lieu de création. Rencontres avec Marina Endicott et Lisa Moore.

/ MARIE LABRECQUE

Marina Endicott - La bonté incarnée

Elle est née en Colombie-Britannique, elle vit présentement en Alberta, mais c'est en Saskatchewan que Marina Endicott a puisé l'idée de son roman *Charité bien ordonnée*. La solidarité dont y faisait preuve la population lui a inspiré ce chaleureux récit traitant de la bonté. « J'avais l'habitude d'être une nomade, et en déménageant en Saskatchewan, j'ai vécu pour la première fois dans une communauté où les gens vous apportent vraiment des plats maison si vous êtes malade, vous offrent leur aide lorsque votre enfant est en difficulté... Je n'avais jamais rencontré de gens comme ça. Alors, c'était quasiment une expédition anthropologique que de vivre là-

térature... « Je me disais : qu'est-ce que je fais à écrire un livre sur des gens bons et, dans certains cas, heureux? On n'a pas le droit d'écrire là-dessus en fiction! », rigole Marina Endicott. Dans *Charité bien ordonnée*, Claire, une divorcée de Saskatoon, en vient à prendre en charge toute la famille d'une inconnue cancéreuse. Ses motivations sont-elles totalement altruistes, ou plutôt égoïstes, causées par la solitude? Des questions auxquelles le livre apporte des réponses « complexes ».

GÉOGRAPHIE INTÉRIEURE

Mais le roman émane également d'un territoire plus intime :

la mort d'une jeune sœur aux mains du cancer.

« L'une de mes motivations était de tenter de trouver un sens à ce qui lui était arrivé, car l'art aide à comprendre la vie. Ma mère a aussi eu le cancer durant mon enfance. » L'auteure a elle-même été touchée par une tumeur à mi-chemin de son parcours d'écriture. Une épreuve qui a temporairement interrompu le processus de création, mais qui lui a ensuite apporté une nouvelle perspective : « Ça m'a aidée à aller plus en profondeur. »

À l'image de la fillette du roman, confrontée à la maladie maternelle, les livres sont vite devenus d'une importance capitale pour Endicott. « Ce n'est pas exagéré de dire qu'ils sauvent votre vie, quand, toute jeune, vous êtes la proie d'un tel désespoir. En m'offrant des mondes imaginaires à explorer, les livres m'ont probablement distraite de mon inquiétude. » Pas surprenant, donc, que Marina Endicott ait commencé à écrire tôt, vers l'âge de six ou sept ans. Mais l'auteure a d'abord fait carrière au théâtre, comme actrice et conseillère dramaturgique. C'est seulement lorsqu'elle a emménagé dans une petite ville dépourvue de théâtre qu'elle a laissé l'écriture prendre toute la place.

Son prochain roman, presque complété, *The Belle Auroras*, explore justement un milieu théâtral : une troupe de vaudeville de 1913. « Je ne connais pas d'autre façon d'écrire : me servir de ce que j'ai appris, du bagage émotionnel que j'ai accumulé, dit-elle. Je crois que ça enrichit une œuvre. »



bas et d'observer. » Typique de la province des Prairies, où le niveau relativement bas de richesses entraînerait un plus grand brassage des différentes classes sociales, ce comportement d'entraide serait toutefois bien plus répandu, partout, qu'on ne le croit, pense l'écrivaine. Couronné par le prix du Commonwealth 2009, le succès de son second roman – après *Open Arms*, en 2001 – prouve en tout cas que, contrairement à ce que l'adage populaire décrète, les bons sentiments peuvent faire de la bonne lit-



CHARITÉ BIEN ORDONNÉE
Marina Endicott
Traduit de l'anglais par
Lori Saint-Martin et
Paul Gagné
Boréal, 2010, 496 p.

Lisa Moore Peintre du quotidien

Lisa Moore s'impose comme l'une des voix les plus personnelles de la littérature canadienne, bien ancrée dans la province de Terre-Neuve, réputée pour sa culture distinctive. « Il y a une communauté artistique très forte à St-John's, et une sorte d'entrecroisement entre les différentes disciplines, nous confie l'auteure d'*Open*. Tout le monde connaît tout le monde; les écrivains, les musiciens, les peintres se nourrissent mutuellement les uns les autres... C'est intéressant de connaître à fond un endroit et d'essayer de le capturer dans une œuvre. Mais je pense aussi que les écrivains n'ont pas de frontières. Moi, je veux juste écrire des histoires qui touchent les gens. »

NAUFRAGE

Son nouveau roman, *Février*, origine justement d'une histoire très importante pour les Terre-Neuviens : le naufrage de la plate-forme de forage Ocean Ranger. La tragédie, qui a tué les 84 membres d'équipage, est encore fort vivante dans la mémoire collective de l'île. Rencontrée le lendemain du 28^e anniversaire du désastre, Lisa Moore dit avoir conçu son livre comme une « élégie » aux victimes.

De ce drame qui a endeuillé toute une communauté, Lisa Moore a tiré une œuvre pourtant « très personnelle ». « J'étais complètement engagée, sur le plan émotionnel, dans le livre. J'ai été emportée par l'écriture. » Deux années avant le naufrage, l'auteure, alors adolescente, a elle-même perdu son père de façon subite. « Mes parents étaient profondément amoureux; alors, j'ai vu à travers l'expérience de ma mère ce que c'est que de continuer à aimer quelqu'un, même lorsqu'il n'est plus là. Avec le temps, on s'attend à ce que le chagrin devienne plus facile ou s'amenuise. Mais en fait, je pense que les souvenirs deviennent plus profonds et significatifs à mesure qu'on vieillit et qu'on accumule de nouvelles expériences. L'une de nos plus grandes peurs quand on perd quelqu'un dont on est amoureux, c'est de l'oublier. Je crois qu'au contraire, le disparu devient plus présent... »

FAIRE LA PAIX

Explorant le chagrin à travers le passage du temps et la mémoire, *Février* évoque le paysage intérieur d'une veuve qui tente de faire la paix avec la nuit fatidique qui lui a ravi son mari, tout en apprivoisant l'idée d'accepter, 26 ans plus tard, un nouvel amoureux dans sa vie. Le passé continue à vivre dans le présent, selon une structure qui n'a rien de linéaire,



FÉVRIER
Lisa Moore
Traduit par
Dominique Fortier
Boréal, 2010, 296 p.

à l'image de notre processus mental. Sa prose sensorielle recrée la texture de la vie à travers un bouquet de sensations et les gestes du quotidien. Cette grande sensibilité aux détails, Lisa Moore la doit probablement à sa formation de peintre, un art qu'elle exerce toujours : elle y a appris à observer les objets très intensément, pour voir au-delà des idées préconçues. Elle a aussi gardé de son passage à l'école d'art un intérêt marqué pour la forme qui influence son écriture, un souci constant d'essayer de trouver des manières novatrices de nommer les choses. Un travail qui l'absorbe entièrement : « Ma famille me dit que quand j'écris, elle ne peut pas me parler; je ne l'entends pas! » Car le lieu le plus prenant pour un écrivain, c'est encore l'espace de son imagination. ✦

PHOTOS : SYLVIE TRÉPANNIER